Libre **ECO**

L Pourquoi les vignobles belges ne seront rentables que "d'ici 10 à 20 ans"

Seulement une petite vingtaine de vignobles belges est rentable, sur plus de 200 exploitations. Le prix des terres, le coût de la main d'œuvre ou encore la météo, notamment, sont à blâmer.



Entre le moment où la vigne est plantée et les premières ventes de bouteilles, plusieurs années s'écoulent. ©William Deboulle

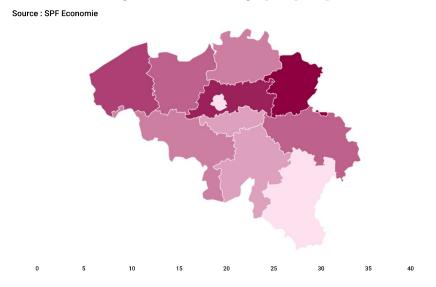
Fleur Olagnier

Publié le 14-02-2022 à 12h08 - Mis à jour le 14-02-2022 à 13h36

La Belgique compte aujourd'hui 700 hectares de vignes répartis sur plus de 200 vignobles indépendants en Wallonie (sur 300 hectares) et en Frandre. "On peut dire que seulement une petite vingtaine de tous ces vignobles rentre dans la catégorie 'professionnelle', c'est-à-dire rentable, clarifie d'emblée Eric Boschman, premier sommelier de Belgique 1988. Dans le même temps, nous vivons en ce moment une transformation unique au monde, avec un énorme engouement pour la viticulture et une structuration de la filière".

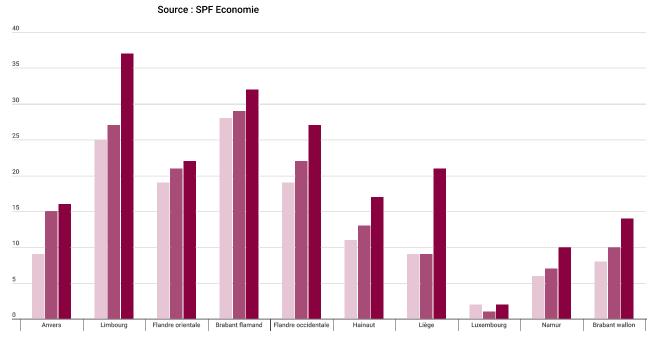
1 sur 7

Nombre de vignerons en Belgique par province en 2020



Aujourd'hui, le nombre d'exploitations viticoles belges ne cesse de croître. L'Association des Vignerons de Wallonie comptait 40 membres il y a cinq ans, 100 l'année dernière et déjà 20 vignerons de plus sont inscrits depuis ce début 2022. Le record de production en Belgique a été battu avec 2 millions de litres en 2018 pour plus de 30 millions d'euros de chiffre d'affaires, répartis à 50-50 entre la Wallonie et la Flandre. *"La production a baissé à 1,3 million de bouteilles en 2021 en raison de la météo, mais si 2022 est une année 'normale', on sera à plus de 2,5 millions de bouteilles pour la seule Wallonie"*, précise Pierre Rion, président de l'Association des Vignerons de Wallonie. Pour un ordre de grandeur, le Grand-Duché de Luxembourg produit 13 millions de bouteilles par an et le Bordelais 700 millions.

Nombre de viticulteurs en Belgique depuis 2018



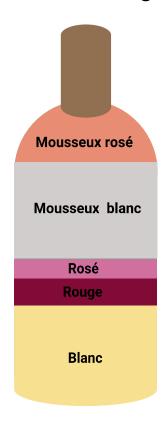
"Comparé aux vignobles récents de Grande-Bretagne ou du Québec, nous sommes 'les

nouveaux des nouveaux", précise Eric Boschman. L'échelle notamment est différente, puisque la plus grande exploitation de Grande-Bretagne s'étend sur 300 hectares, contre 30 hectares seulement pour les plus grands domaines de notre pays : les Vignobles des Agaises - cuvée Ruffus - et du Chant d'Eole < https://www.lalibre.be/economie /entreprises-startup/comment-les-bulles-tirent-les-vins-belges-vers-le-haut-la-liste-d-attente-est-de-4-a-5-ans-pour-recevoir-sa-premiere-caisse-de-six-6204e0b27b50a639dcc98ff7 > .

Le coût exorbitant des terres

En outre, la filière viticole belge ne peine pas à écouler sa production puisque les Belges boivent 300 millions de bouteilles chaque année, dont les 2 millions issues des exploitations belges - la part de l'exportation étant marginale. Le vin belge se consomme sur notre territoire et en totalité, puisque les domaines nationaux sont en perpétuelle rupture de stock. Pour une caisse de mousseux cuvée Ruffus, il faut par exemple attendre 4 à 5 ans si l'on est nouveau client... < https://www.lalibre.be/economie/entreprises-startup/comment-les-bulles-tirent-les-vins-belges-vers-le-haut-la-liste-d-attente-est-de-4-a-5-ans-pour-recevoir-sa-premiere-caisse-de-six-6204e0b27b50a639dcc98ff7 >

Production de vin belge en 2020



La demande est donc supérieure à l'offre, et les bouteilles de vin belge se vendent

comme des petits pains. Mais ce business est-il rentable? "Il faudra au moins dix à vingt ans < https://www.lalibre.be/economie/entreprises-startup/reportage-chateau-de-bioul-6204e2837b50a639dcc9bea1 > pour que le vignoble belge soit rentable", tranche Eric Boschman. "Notre petit écosystème ne pèse pas encore lourd dans l'économie du pays, mais la marge de progression est énorme, ajoute Pierre Rion. Selon moi, la filière pourrait croître d'un facteur dix à cinquante d'ici 2030-2040".

Qu'est-ce qui freine la rentabilité du secteur viticole belge ? "En premier lieu, les terres sont horriblement chères : environ 60 000 euros pour un hectare de prairie non planté, contre par exemple entre 10 000 et 12 000 euros pour un hectare déjà planté de vignes dans l'Entre-deux-Mers en région de Bordeaux", appuie Eric Boschman. Le Belgique est petite certes, mais le nombre de terres disponibles est surtout très faible car les grands propriétaires préfèrent valoriser leurs milliers d'hectares de parcelles eux-mêmes plutôt que de les vendre ou de les confier en fermage. De plus, certaines parcelles ne conviennent pas pour la culture de la vigne, comme en Ardenne où le sol de schiste est trop pauvre.

La météo, meilleur ennemi du vigneron

Autre difficulté à laquelle sont confrontés les vignoble belges : le coût de la main d'œuvre. "Les domaines français engagent des ouvriers espagnols et portugais, les domaines Espagnols et Portugais engagent des Moldaves... Mais qui les Belges engagent-ils ? Le marché n'est pas encore assez développé pour créer un flot récurrent de travailleurs saisonniers aux faibles exigences salariales", analyse l'ancien premier sommelier de Belgique. Par ailleurs, bien que les vignobles belges travaillent beaucoup à la main, il n'existe pas d'entreprise nationale spécialisée dans le matériel viticole (cuves, pressoirs, vendangeuses...) et les vignerons doivent donc se fournir à l'étranger, à des tarifs potentiellement plus élevés.

La production de vin en Belgique est largement tributaire de la météo. @D.R.

De plus, un autre élément crucial est la météo. Si l'on regarde le bon côté, en 30 ans, la température de la planète a augmenté d'environ 1 °C, l'équivalent d'une remontée des cultures de 200 kilomètres dans l'hémisphère nord. Ainsi, le climat de la Champagne dans les années 1990 se retrouve aujourd'hui au sud de la Belgique. Quelle aubaine! Sauf que le changement climatique est également synonyme de multiplication des événements extrêmes. Gel, grêle, pluie... Ces aléas qui fragilisent la vigne, favorisent le développement des maladies et peuvent entraîner la perte des récoltes sont normaux pour un territoire septentrional comme la Belgique, mais de plus en plus nombreux.

Or, entre le moment où la vigne est plantée et les premières ventes de bouteilles, plusieurs années s'écoulent. Entre-temps, il faut souvent financer la construction d'un chai, payer des ouvriers, parfois replanter des vignes... Et si une année de récolte est perdue, cela représente beaucoup d'argent : les fonds investis dans la culture, les ventes des bouteilles correspondantes qui ne seront jamais produites... Ce qui retarde encore un peu plus le moment d'atteindre la rentabilité.

Des vignobles en crowdfunding

Les projets de vignobles sont donc par défintion ambitieux et risqués car tributaires de la météo < https://www.lalibre.be/economie/entreprises-startup/reportage-chateau-de-bioul-6204e2837b50a639dcc9bea1 > . Ce qui en outre ne facilite pas la tâche quand il

s'agit d'obtenir le soutien des banques. En conséquence, certains vignerons comme le Domaine W à Tubize ont fait appel au crowdfunding pour se lancer et soutenir leur croissance. Deux millions d'euros ont été récoltés pour planter des vignes en 2017 et sortir le premier millésime en 2021. Aujourd'hui, tous les actionnaires (principalement des particuliers), travaillent dans la vigne après s'être formés sur le tas, ce qui répond en plus au problème de main d'œuvre. "L'appel au crowdfunding est unique et propre à la viticulture belge car dans les autres pays comme la France, il y a de nouveaux vignerons mais pas de nouveaux vignobles!", s'exclame Eric Boschman.

Pour finir, notons qu'en Belgique, des accises sont payées à raison d'environ 0,50 centimes d'euro par bouteille de vin tranquille, et 2,50 euros par bouteille de vin effervescent. Une TVA de 21 % s'applique elle sur toute la valeur de la bouteille, en ce compris les accises. Des charges qui ne facilitent pas la tâche du vigneron.

"Selon moi il faut laisser le temps au temps. La croissance de la filière se fera petit à petit, en cultivant plus de surface, en vendant davantage à l'horeca et en continuant à susciter de nouvelles vocations < https://www.lalibre.be/economie/entreprises-startup/visites-evenements-croisieres-pour-competer-leurs-revenus-les-vignobles-belges-se-diversifient-6204e0e97b50a639dcc98ff8 > ", conclut Pierre Rion.

De quand datent les premières vignes belges ?

La culture de la vigne sur le territoire belge ne date pas d'hier. Elle commence à l'époque de Charlemagne vers l'an 800, pour atteindre une production d'un million de bouteilles en 1450. Après une mini période glaciaire aux XIVe et XVe siècle, la vigne réapparaît sous Napoléon dans la vallée de la Meuse et connaît sa renaissance en Belgique à la fin des années 1950. Des 'folkloriques' cultivent quelques centaines de bouteilles comme hobbie, puis dans les années 1990, une poignée de pionniers décide de planter plusieurs hectares, notamment au nord de Genoels-Elderen et en Brabant wallon. "Avec deux amis avons investi quelques milliers d'euros pour planter 11 000 pieds sur quatre hectares à Thorembais-les-Béguines, raconte Pierre Rion, président de l'Association des Vignerons de Wallonie. Le succès a été immédiat, avec une rentabilité atteinte en trois ans pour une production annuelle de 20 000 bouteilles".

A la fin des années 1990, les premières initiatives professionnelles apparaîssent sur 10-15 hectares (domaines des Agaises < https://www.lalibre.be/economie/entreprises-startup/comment-les-bulles-tirent-les-vins-belges-vers-le-haut-la-liste-d-attente-est-de-4-a-5-ans-pour-recevoir-sa-premiere-caisse-de-six-6204e0b27b50a639dcc98ff7 > , du Chenoy, du Ry d'Argent...) et en 2005-2008, les investisseurs en recherche de rentabilité débarquent sur le marché (domaine du Chant d'Eole < https://www.lalibre.be/economie/entreprises-startup/comment-les-bulles-tirent-les-vins-belges-vers-le-haut-la-liste-d-attente-est-de-4-a-5-ans-pour-recevoir-sa-premiere-caisse-de-

<u>six-6204e0b27b50a639dcc98ff7 ></u>, Château de Bioul < <u>https://www.lalibre.be/economie/entreprises-startup/reportage-chateau-de-bioul-6204e2837b50a639dcc9bea1 ></u>...).

"Depuis les années 2010, de grandes familles fortunées et grands propriétaires terriens se lancent pour diversifier leurs activités, comme le Domaine La Falize ou le Château de Bousval", termine Pierre Rion.

Copyright © La Libre.be 1996-2022 lpm sa - IPM | Ce site est protégé par le droit d'auteur | Rue des Francs 79, 1040 Bruxelles | Tel +32 (0)2 744 44 44 | N° d'entreprise BE 0403.508.716

7 sur 7